L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 26 FEVRIER 1888. 61ème Année

FEUILLETON.

No. 6 Commencé le 22 janvier.

YAN.

—PAR—

JEAN RAMEAU.

(Suite.)

Et il songea que le surlendemain mardi, 1er novembre, il aurait à payer une traite de 4,500 francs à un entrepreneur.

Là-bas, la plaque jaune du Lit apparaissait toujours à travers la forêt.

—Pourquoi pensé-je à cela ! répéta-t-il en fermant les yeux.

Et quand il les rouvrit, ces yeux, ce fut un bont de corde à sécher le linge qui frappa sa vue, et qui ramena autour de lui des vols sinistres de pensées noires. Pourquoi faisait-il mentalement un nœud coulant à l'extrémité de cette corde ?

—Et chaque mois, balbutia-t-il, j'aurai ainsi des traites de 4,500 fr., de 5,000 peut-être.

Ses mains tremblaient de plus en plus. Il voulut arranger sa redingote qui prenait un mauvais pli sur le fauteuil. Il ne put jamais y parvenir. Et il avait froid, froid jusqu'au sommet de ses cheveux. Et alors il tomba en léthargie. Et rien ne remua plus que ses mains inconscientes et que sa tête terreuse qui, à chaque mouvement de la respiration, oscillait un peu sur ses maigres épaules.

Et le temps passa.

Et vers le soir, une voix douce comme un vieil air de violon s'insinua dans ses oreilles :

—Bonsoir, Yan !

Il se réveilla.

—Bonsoir, mademoiselle !

Et Florence lui montra un petit panier de champignons qu'elle venait de cueillir dans la forêt.

—Est-ce qu'ils sont bons, Yan ! Vous savez, moi, je ne m'y connais pas du tout.

Yan prit le panier et l'examina.

Oh ! près d'elle, il se sentait pénétrer de soleil.

—Oui,, je crois qu'ils sont bons ! dit-il en considérant les champignons mentis. Cependant.....

Ils avaient de petites pustules blanches çà et là ; et Yan hésitait. Ses yeux étaient devenus faibles aussi !

—Enfin, s'ils sont bons et si vous voulez les accepter, je vous les donne de grand cœur, papa. Vous pèserez un peu à moi en les mangeant ?

—Oh ! merci ! balbutia-t-il.

Et Yan fit serrer les champignons avec joie.

—Certainement, je les mangerai ! se dit-il. Oui, demain, au déjeuner des fiançailles.

Il devint grave alors. Et il détourna la tête, de peur de pleurer.

Et Florence repartit presque aussitôt. Elle était très affairée. Les élections avaient tourné la tête à tout le monde chez elle.

—Bonsoir, Yan. Je viendrai vous dire si papa est élu.

Yan eut la sensation d'une nuit très froide qu's'appesantirait sur lui.

XII.

Il neigeait cette nuit-là ! Peut-être. Mais ce fut un sommeil étrange, comme la répétition générale du lourd sommeil final. Et quand il se leva, il regarda le soleil avec des yeux vides, comme si son âmeétait déjà partie.

Le matin, on n'y était des mots de colère prononcés tout bas :

—Le fait calisme monte !

—Un second tour, Darrigand, l'emporte !

—Le barbier !

Il avait eu ballottage, paraît-il. Et le candidat radical arrivait en tête. Le cuisinière du Bignaon bongonnait, convaincue qu'après un tel échec, M. Brion n'apprêterait aucun de ses plats. Et Emile s'éplorait :

—Pauvre France !

Mais cet fatalité touchaient peu le vieux Yan.

Il continua d'apprêter les champignons. Il se fit raser. Il passa de graves habits de cérémonies. Et il manifesta le désir de se confesser.

Il ne demanda pas la permission de se rendre à l'église sur le grand char vert qui l'y avait transporté vers de rares Noël. C'est des mêmes joies, il le savait, ne lui étaient plus permises.

Il ne pleura pas trop en se sentant hisser sur la voiture. Et il fit bonne contenance derrière le cocher, le docher toujours raide, toujours digne, toujours muet.

Il faisait doux. Dans l'allée du Bignaon, il remarqua un pommier nain qui, trompé par les derniers jours de soleil, arborait en plein automne, des fleurs blanches sur un de ses rameaux. Où ! le bon pommier qui jadis lui avait donné tant de pommes ! des pommes mûres à la Saint-Jean, de ces pommes qui ont une si pénétrante odeur de jeunesse !

Yan aurait voulu s'arrêter, cueillir ces fleurs éphémères de l'ingénu pommier.

Mais il n'osa pas, à cause du cocher raide.

Et puis il sentait bien que ce serait très ridicule.

Et les chevaux, grisés d'avoine, l'emportèrent rapidement par les routes argileuses. Et il pensait aux bœufs familiers qui le véhiculaient jadis par ces mêmes routes si connues.

Il eu traîtra des bœufs et des chars verts. Ils marchaient indolemment, avec l'allure sage de bonnes bêtes, qui ont l'air de mener le long des haies. Il vit des métayers à lui, avec qui il aimait parler autrefois, parler des récoltes, des fumiers, des banalités courantes de la vie agricole, et aussi parler de choses un peu grasses, en riant tout à son aise, en faisant à pleines lèvres les expressions pittoresques et crues qui avaient été toute la gaieté de sa vie.

Mais cela était défoncé à M. Jean.

D'ailleurs la voiture allait si vite que ses yeux désorientés n'avaient pas toujours le temps de s'y reconnaître.

Et tout de suite on arriva au bourg.

Yan sentit un long serrement de cœur. Des écoliers jouaient sur la place publique. Et le vieillard crut se voir dans le passé, crâillant et gambadant comme ces gamins espiègles, sous ces mêmes platanes toujours jeunes.

Il ne pouvait plus marcher seul. Le cocher le soutenait gravement, sans une parole. Et Yan s'affaissa près de confessionnal, avec un grand bruit de ses oreilles.

Le curé vint aussitôt. Et Yan se confessa en gascon, en baissant ses yeux douloureux, et en joignant ses lourdes mains osseuses, dont le tremblement faisait un petit bruit rithmé sur le pri-Dieu.

Et Yan communia, une demi-heure après. Et quand l'hostie symbolique fondit dans sa bouche, le paysan pleura sentit un divin tressaillement dans tout son être, comme si son vieux corps virait d'une nouvelle vie. Une tour en ruines doit éprouver des sensations, quand elle voit pousser des fleurettes dans ses créneaux.

Et après la messe, Yan se fit conduire au cimetière.

Il marchait mieux. Il avait l'âme en paix. Et il croyait vaguement faire de la lumière par tout son corps, comme si des anges lui avaient passé une blanche tunique de lin.

Il s'arrêta devant le coin de terre où dormaient les siens. Mais il ne pleura plus. Un rang de pierres grises dans l'herbe. C'était là.

Et Yan trouva le sol très doux sous ses pieds las, comme s'il avait marché sur sa propre chair. Et quand il s'en alla, il lui parut que toutes les herbes de ce coin de terre s'enroulaient autour de ses jambes familièrement, avec des caresses délicates, pareilles à celles des mains disparues.

Et Yan revint chez lui, tout hanté d'une grande pensée blanche, qui semblait faire éclore des lis dans son cerveau. Oui, bientôt, il aussi, bientôt il arriverait sous cette terre, pour dormir côte à côte avec les aïeux oubliés; et peut-être quelques-uns de ces atomes tressaillaient-ils au contact mystérieux de ces atomes, 5 morts impérissables ! Et ce serait fini de souffrir. Et aucune des tristesses noires qui avaient obscurci ses yeux jours ne pèserait plus sur lui. Ah ! cela aurait été si doux pourtant de mourir comme il avait vécu, en paysan, en gascon ! Et la suprême larme vint repoindre l'azur fané de ses yeux.

Mais c'était un vœu inutile. Yan n'y songea plus.

Au Bignaon, — qui s'appelait depuis quelques jours la villa Duvignan, — l'ex-député et Mlle Florence arrivèrent presque en même temps que lui. Il était onze heures. Yan s'assura que les champignons étaient cuits, et serra la main de M. Brion, correctement, en arrêtant autant que possible le tremblement de ses doigts.

Florence semblait faire le printemps autour d'elle. Emile était tout pâle. L'ex-député, tout morne.

Et l'on se mit à table presque aussi tôt.

Il faisait du soleil.

Yan fut très convenable. Emile n'eut rien à lui reprocher. Il ne demonda pas de mettre à table. Il mangea presque de tout. Il ne dit aucun mot déplacé. Jamais il n'avait été aussi gentil.

Souvent, de ses petites prunelles claires, il regardait l'heure à la pendule. Puis il considérait la radieuse Florence, longuement, comme pour faire provision de courage.

Et quand les champignons arrivèrent, savoureux et fumants, il ferma à peine les yeux, malgré le vertige subit qui lui démonta la tête.

—Voulez-vous m'en laisser goûter, Yan ? demanda Florence.

—Oh ! non ! répondit le vieillard. Ne sont-ils pas tous pour moi ?

Il était onze heures et trois quarts.

Et Yan mangea les champignons de grand appétit. Il les mangea tous sans écouter les mélopées tristes qui semblaient pleurer dans son cœur.

Et Florence fut très heureuse.

Et le temps ne compta plus ensuite pour Yan du Bignaon. Et il n'entendit rien de ce qu'on disait. Et à peine comprit-il lorsqu'Emile laissa tomber toutes les conversations, au dessert, que l'heure de partir était venue. Yan ne se troubla pas. Il sentit les yeux de tous les convives converger vers lui. Et sa voix trembla à peine lorsqu'il prononça les premières paroles. C'était très solennel. Florence haletait. Oh ! la bonne voix toute faible de l'aïeul, comme elle pénétrait l'âme ! Et Yan ne se trompa point. Il prononça très purement les nasales et les *u*. Il en était si étonné lui-même qu'il crut entendre un ange secourable du bon Dieu parler par son humble bouche..... Et il éprouva un long frisson dans ses vieilles entrailles quand il acheva :

—Monsieur Brion, c'est avec une émotion très réelle que j'ai l'honneur de vous demander, pour mon filleul, la main de mademoiselle votre fille.

Et midi sonna.

Et Yan entendit alors la voix grave de M. Brion prononcer de belles paroles qui faisaient chaud au cœur.

—Je ne crois pas me tromper, cher monsieur Duvignan, concluait le député sortant, en vous déclarant que Florence est toute disposée à devenir votre belle-fille.

Alors, tout à coup, Florence se leva.

—Oui. Mais à une condition ! lança-t-elle.

Et tout son visage parut illuminé de larmes.

Emile frémit.

Le député tressaillit.

Yan lui-même sentit une grande anxiété dans tout son être.

—Oui, je veux bien épouser M. Emile, reprenait la jeune fille. Mais, je le répète, à une condition !

Et ses grands yeux palpitèrent de tendresse en regardant le vieillard.

—C'est que Yan, continua-t-elle avec un sanglot de joie, redeviendra Gascon et reprendra toutes ses anciennes habitudes !

Et, sortant de table, elle vint embrasser M. Jean de toutes ses lèvres tremblantes, le lamentable M. Jean, qui croyait rouler dans un tourbillon.

..Parlez patois, Yan ! ajouta-t-elle, et habillez vous comme un paysan, et manèges de la mesture, et riez, et chantez, et faites ce que bon vous semblera. *Diou bibostes !* Ah ! je suis bien la maîtresse un peu ! dit elle en se retournant tendrement vers Emilé.

Elle avait deviné toutes les tortures de l'aïeul, Florence.

Et M. Brion, le ballotté de la veille, qui rapidement s'était fait cette réflexion : "C'est nue idée, ça ! pour me concilier les classes ouvrières au second tour de scrutin !...." s'empressa de dire, voulant rassurer Emile :

—Mais elle a raison, cette chérie ! Ne vous gênez pas, Yan ! Redevenez le paysan d'autrefois, si le cœur vous en dit.

Et Yan sentit en lui une telle explosion de bonheur quand il entendit ces paroles, qu'il se mit à pousser une longue clameur de joie, et que ses pleurs ruisselèrent sans qu'il pût dire un mot.

—Ah ! moun Diou ! balbutia-t-il à la fin. Ah ! moun Diou !

Et il joignait les mains. Et il levait les yeux. Et il sentit dans son cœur une si véhémente fermentation de plaisir qu'il eut peur d'étouffer.

—Ah ! moun-Diou !

Et tout le monde pleurait. Et tout le monde s'embrassait. Et un même délire bouleversait toutes les têtes.

Et Yan, malgré ses jambes infirmes éprouva le besoin de se secouer sur sa chaise. Et Florence, agitée par le même instinct, sauta pour de bon. Et Emile se leva. Et le député sortant échangea de place. Et la servante englontit avec émotion deux prunes à l'eau-de-vie ! Le ciel, le ciel avec tous ses délices, croulait sur le Bignaon enchanté !

—Ah ! je n'étais pas si malheureux ! se récria Yan, qui, par pudeur, voulait dissimuler son incommensurable ivresse. Non. J'étais même très bien, je vous assure..... Si vous voulez seulement me permettre d'ôter cette redingote.....

Et il s'en alla, très leste, miraculeusement, pour aller prendre sa chamarre, la longue blouse bleue qu'il n'avait pas revêtue depuis des mois.

Oh ! ce fut un bain de volupté sur ses vieilles épaules !

—Là ! maintenant, j'ai chaud. Et je suis à mon aise ! ... Si vous me permettiez de reprendre un instant mes sabots.....

Et il retrouva ses lourdes chaussures de bois dans un fond de placard ; ses confortables sabots qui pesaient deux livres chacun.

—Là ! comme ceci, je suis ingambe ! Tandis qu'avec ces harbacans bottines en chevreau..... Et gascon ! Vondriez-vous que je parle un peu gascon ? Diou biban ! le bien que ça ferait à ma langue ! Ah ! lou gascoun, amics ! lous anyous ne deben parla qu'aco, ati ceil !

Il traduisit pour Florence :

—Les anges ne doivent parler que cette langue, au ciel.

—*Oh ! qu'ahi comprès, Yan !* repartit celle-ci, vexée.

—Tenez ! puisqu'ils le parlent déjà sur la terre ! conclut galamment le vieux.

Il avait eu de l'esprit autrefois, en gascon.

Et il prit la table à deux mains, car un grand vertige de félicité lui troublait la vue.

—A la noce, dans un mois, je chanterai ! annonça-t-il quand même.

—Tout de suite ! orfa-t-on à l'unisson.

—Bien ! mais laissez-moi priser un brin !

Il retrouva son tabac sur-le-champ. Et ses narines alors eurent de telles sensations de paradis, qu'il inonda sa tabatière de larmes.

Il commença, d'une petite voix aigrelette, une chanson joyeuse dun pays :

Sou pount de Toulouse, tres filles qu'y a (bis)
Qu'y passa un mouène qui ips saluda

Tra la-larelalare
Tra-la larelala !

Et tout le monde répéta :

Tra-la-larelala !

Yan, le gosier un peu meurtri, continua :

Qu'y passa un mouène qui les saluda (bis)
Les disou lou mouène : "Le mie quaou sera ?"

Tra-la.....

Il s'interrompit ...

Tra-la.....

Voulut-il recommencer.....

Tra.....

Ses yeux s'injectèrent. Et, dans un râle :

—Ah ! lança t-il, les champ....

Mais il ne voulut pas terminer.

Et il laissa tomber sa tête sur la table, en poussant un long gémissement.

—Papa ! qu'y a-t-il ? disait Emile alarmé.

—Oh ! papa ! s'éplorait Florence.

Yan ne répondait point. Les yeux fermés, la face rouge, il poussait de longues plaintes en portant les mains sur sa poitrine.

—Le médecin ! vite ! dit-il brusquement.

Et ses dents claquèrent.

—Qu'avez-vous ? qu'avez-vous ? demandait-on, en, s'empressant autour de lui.

Et le cocher vint dire :

—Le médecin ? Mais aujourd'hui, lundi, il est au marché de Pouillon !

—C'est juste ! fit Yan, en rouvrant les yeux. J'y avais pensé.

Et il ajouta, très bas :

—Allez chercher M. le curé.

—Mais, papa.....

Yan fut pris d'un long frisson qui secoua tous ses membres comme les branches d'un vieil arbre.

—Mais il y a des médecins à Dax ! dit Emile.

—Quinze kilomètres ! balbutia Yan.

Puis avec un sourire :

—Ils arriveraient trop tard.

—Ah ! les champignons ! s'écria Florence ; ce sont les champignons !

Mais Yan nia avec force.

—Non, je vous assure. Ils étaient bons, allez ! dit-il à la jeune fille avec une grande amitié dans sa voix.

Et il referma ses yeux, de peur que Florence n'y découvrît ses pensées.

M. Brion parla d'un vomitif.

—Oh ! oui ! si vous voulez !.... acquiesça Yan avec impatience.

Une pincée d'émétique lui fut présentée dans un peu d'eau.

Yan saisit le breuvage de ses mains éperdues.

Il essaya de boire.

—Oh ! oui ! il faut vivre maintenant ! se dit-il. Vivre, être heureux ! Mon Dieu ! Sauvez-moi !

Mais, dans sa hâte, il versa la moitié de la solution, tout à côté, sur son cou.

Et la quantité absorbée ne suffit pas à le faire vomir.

Pas un pharmacien à trois lieues à la ronde !

—Ah ! je ne veux pas ! cria Yan, dont les lèvres se frangeaient d'écume.

Non ! je ne veux pas !.....

Et il pensait aux champignons maudits.

"Mon Dieu, cria-t-il mentalement, mon Dieu, vous qui pouvez tout, il faut que les champignons ne soient pas vénéneux, vous entendez ?"

Il se fit porter, par Emile et par Florence, devant le bénitier de sa chambre. Et il but de l'eau bénite avec ferveur. Et il pria en claquant des dents, jusqu'à ce que ses genoux s'effondrèrent sous lui.

Alors, déjà violet, il se résigna.

—L'extrême-onction ! souffla-t-il d'une voix pâteuse.

Et il voulut être couché à la place même qu'occupait son ancienne chambre ; la chambre où il était né, la chambre où ses ancêtres étaient morts. Ce n'était plus qu'une pièce quelconque, ropetissée, dénaturée, méconnaissable. Une porte est tout au bout du fond étaient les seuls vestiges de la chambre ancienne. Cela servait de cabinet de débarras, dans le Bignaon nouveau. Et néanmoins Yan voulut être placé là.

Il regarda le coin du plafond, là-haut, et ses yeux ne remuèrent plus.

Et une demi-heure après, un tintement argentin vint frapper ses oreilles. "Que-tin ! que-tin !" disait-il.

Yan reconnut cette clochette :

C'était Dieu qui arrivait, le Dieu des moribonds glacés. Le prêtre, tout habillé de blanc, l'apportait pour lui, par les champs dorés de soleil, ce Dieu de pardon ! Et l'enfant de chœur sonnait devant, pour faire désouvrir les paysans pieux, pour faire prier les paysannes rêveuses :

"Que-tin ! que-tin !"

Il approchait, le tintement rythmé.

Et Florence frémit, comme si elle allait voir arriver la mort.

—Papa ! il faut vivre ! sanglota-t-elle.

Yan essaya de lui sourire.

—Non, il vaut mieux que je m'en aille ! dit-il péniblement avec sa langue entravée.

Et il eut encore assez de connaissance pour prendre les mains des deux fiancés dans les siennes. Longuement il les regarda. Emile et Florence, de ses prunelles graves dont l'azur bleuissait allait refleurir ailleurs ; et puis, très doucement, avec une infinie tendresse de voix où se révélait la vision de bonheurs à venir, qu'il ne goûterait pas, lui, il balbutia :

—Lou permè, que l'appellerats Poutoun ! Le premier, vous l'appellerez Poutoun !

Et il redirigea ses yeux vers le plafond familier, comme s'il avait au que son âme allait s'envoler par là.

Il divagua un peu, quand le prêtre, avec de mornes paroles latines, vint lui purifier les sens de son onction spirituelle. Deux ou trois fois, on l'entendit qui disait : Hé, Martin ! Hé, Yvan !" comme s'il avait labouré de vastes plaines vertes avec de grands bœufs de rêve. Et puis, ses mains lentes firent le geste de filer du lin, en roulant un coin de serviette comme un fuseau.

Mais, vers le crépuscule, tandis que le soleil sanglant mourait là-bas, dans un nuage ébouissant, comme un grand lit de pourpre, Yan se retourna solennellement sur sa couchette improvisée. Il ouvrit toute sa bouche, il allongea tout son cou, il raidit tous ses membres, comme si un profond arrachement s'opérait en lui.

—Papa ! papa ! ...appela Emile, qui sentait le Grand Mystère peser dans cette chambre.

Et quelques secondes après sans doute, lumineusement, avec de grands éploiements d'ailes que les yeux humains ne savent voir, avec de grandes effluves d'harmonie que les oreilles terrestres ne savent entendre, il s'en allait, l'immortel Yan ; il s'en allait revivre, bien simple et bien aimant, dans quelque coin de ciel gascon, avec des anges, au sein de musiques, parmi de douces vierges en sabots ; il s'en allait hautement au paradis enfin, — au paradis qui doit exister, certes, puisque le nient tant de savants, et puisqu'y croisent encore certains ignorants ingénus : quelques millions de paysans et quelques douzaines de poètes.

FIN.

Sur le boulevard :

—Où courez-vous donc comme ça ?

—Mon cher, je vais dîner, car j'ai l'estomac dans les talons.

—Ah ! et c'est pour cela que vous marchez ventre à terre !

Athenée Louisianais.

Concours littéraire de 1887,

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 1er juin 1887 jusqu'au 25 février 1888, inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 26 février ; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes* ; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur sera écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée...

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans nous cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes :

LES POÉSIE DE LAMARTINE.

Pour les hommes :

UN PROVERBE OU UNE COMÉDIE : la scène doit se passer en Louisiane.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER.
P. O. Box 3846.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 25 février 1888.

DOMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine	$1,438,728 00	$ 50,066 00
Même temps la semaine dernière.	1,369,146 00	159,988 00

MONNAIE ETRANGERE.

Dollar mexicain	75	
Pièces de 5 francs	80@	
Pièces de 20 francs	$3,80@	3,90
Souverains	4,80@	4,90
Pièces de 10 francs	2,50@	----
Doublons espagnols	15,40	
Doublons patriotes	15,38	
Doublons mexicains	15,40	
Pièces de 20 francs mexicains	@	19,40
Or de l'Amérique du Sud	80c par	pse
20 marks prussiens	4,66@	4,75
Or de la Californie	7@8 0@	cent
Or australien, poids léger	95@	97
Or australien, mint	5 0@	5 cent

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent continue à être en assez bonne demande, abondant et facile.

Prêts sur demande : aux banques 4 à 5 pour cent ; aux chars des banques, 4 à 5 pour cent.

Les taux d'escompte par an sont comme suit :

Papier de commerce exceptionnel	7 pour cent
Prêts sur garanties	4@6 "
Prêts sur garanties collatérales	4@6 "
Hypothèque A1	7@8 "

New York—Taux de l'argent 2 pour cent.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre, 2½, demande 102 7/16 à 102½; argent en lingots 43⅞; U. S. 4s 128⅜.

Paris—Rentes, 82 15.

CHANGE.

SEICHMARKS—Commercial	94	15/16
Le STERLING est ferme.		
©Connaissement de navire A1		
©Sec	484	@484¾
©Traites de banques		486½
©Sterling long.		
Les FRANCS sont fermes.		
©Traites de commerce	5,21⅞	
©Traites de banques	5,18⅝	
©Certainte tours		

LE CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.

Traites de commerce 50 à 75c. de prime.

Traites de Banques $1 00 de prime.

Les banques tirent des chèques $1 00 de prime pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Avant l'appel de 11 a. m.

13 actions de Tensionia Ins. Co 118½

Appel de 11 A. M.

$20,000 Louisiana 4s		92½
$1,000 Bons à prime		135½

Entre les appels de 11 a. m. et de 2 p. m.

$700 Bons à prime	135½

Appel de 2 P. M.

Pas de ventes.

Après l'appel de 2 P. M.

$10,000 Louisiana 4's [8 next week]	92½
5,000 Louisiana 4's [8 next week]	92½
5 actions du CC Slaughter Co	32
25 do do	32½
20 do do	32½
10 do do	32½

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes de la S. O. Stock Exchange.

	Valeur.	Offre.	Demande.
Banques.			
Bank of Commerce	10	9½	10
Gaus & Banking Co	100	144	154
Citizens	100	56	58½
Germania National	100	158½	----
Germania Savings	100	----	----
Hibernia National	100	150	----
Louisiana National	100	150	----
Metro. Loan & Savings	100	116½	119½
Mutual National	100	125	----
N O National	100	515	----
People's	50	62½	65
State National	100	106½	----
Union National	100	110	----
Whitney National	100	154	----
Compagnies d'assurance.			
Crescent ins	100	31½	40
Factors and Traders Ins	100	43	----
Firemen's	50	----	----
Germania Ins Co	100	116½	----
Hibernia Ins	100	67	75
Home Ins	100	73	----
Hope Ins	100	27	50
Lafayette	50	----	----
Merchants Mutual	100	58½	59
Mechanics and Traders	100	----	111
N Orleans Ins A	20	14	----
N Orleans Ins Co	50	----	23
People's Ins	25	----	----
Sun Mutual Insurance	100	117	125
Southern Ins Co	100	----	----
Tensionia	100	118	120½
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	83½	----
Crescent City	100	67	----
Canal and Claiborne	100	21½	----
New Orleans City	100	102	102½
Orleans	50	59	65
St Charles Street	50	67½	70
Actions diverses.			
Bienville Oil Works Co	100	----	----
C C Slaughterhouse	50	31½	32½
Imp Beef Slaughtering	100	----	----
New City Gas Light Co	100	----	----
Consumers' Ice Co	100	100½	----
Louisiana Ice Mfg Co	50	12	14
La Sugar Refining Co	100	----	----
La Oil Co	100	----	----
Mexican Gulf Ins	100	----	----
N O Gas Light Co	50	52½	53½
N O Waterworks Co	100	66	67½
Pelican Crescent Oil Co	100	----	----
Sugar Shed Co	100	37	43
Southwestern Brush Electric Light Co	100	----	----
Louisiana Electric L Co	100	----	----
Jockey Club	100	----	----
Bons d'Etat.			
Louisiana 4s		92½	94
Three (Baby bonds)		52	54
Bons de ville.			
Premium		135	135½
Premium drawn number		----	----
Petit Coupon Coupon		----	----
Consolidated 6's		110½	112
Crescent		112½	113
Consolidated Railroad			
Crescent		112½	113½
Extended 6's			
Railroad		109½	111
Waterworks		----	----
Park		----	----
City 6 0[0 certificates		104	105½
City 6 0[0 cts for Consol Coup		105	107½
City 5		98	99½
City 7's old		112	116½
Sewerage		112	115
gold		127	135
Bons divers.			
Cotton Exchange Stock		----	----
Produce Exchange Stock		----	----
Stock Exchange Stock		----	----
Mechanics, Dealers, and Lumbermen's Exchange Stock		----	125
C S & O 0[0		----	126¾
Canal & C alb. St RR mort		----	----
C. St. J. & C. C. R R 0[0		----	----
Jackson RR 2d mort. coup		105	----
Jackson RR 2d mort. defd		107½	----
Morgan's L & T 1st gold mort		----	----
N O Pacific RR 1st gold mort		----	----
St Charles Hotel 6's mort		----	----
Crescent City 1st		----	----
N O City RR Co mort		117	120
St Charles St RR mort		----	----
N O Waterworks 1st mort		----	----
La Ice Mfg Co mort		101	110
Levee St. Cotton Press mort		----	----
La Electric L L & P mort		----	----
Certificats et Warrants.			
State Warrants Ordin. 1884		----	----
State Warrants Ordin. 1885		----	----
do do de 1886		43	47½
do do de 1887		----	----
do do de 1888		----	----
Police Cts		----	----
School Cts		----	----
City Scrip, old		90	----
new		49	----
Jan. 1s Cts on State Consols		----	----
Cts émis en vertu de l'acte 93 de 1880		----	----
Unpaid State Coupons No 12 (Jany. 1 1880)		29	----
Unpaid State Coupons prior to No 12		----	----
Unpaid City Coupons		----	----
Half paid Coupons		----	----
State School Warrants		----	----

1 Avec dividende. 2 Sans dividende.
3 Avec coupon. 4 Sans coupon.
5 Crossman's issue. 6 New Stock.
Pour moins de $5000 et plus de $1000

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 5,000 balles, comprenant 1500 balles après 2:30 p. m. hier.

Le marché est ferme.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ¾c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats. 500 balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	8	8	8
Ordinary	8⅛	8⅛	8⅛
Good Ordinary	9⅛	9⅛	9⅛
Low Middling	9 9[16	9 9[16	9 9[16
Middling	9⅞	9⅞	9⅞
Good middling	10¼	10¼	10¼
Middling Fair	10⅝	10⅝	10⅝
Fair	11⅜	11⅜	11⅜

FUTURES.

Calmes

Février 9,90 à 9,92; mars 9,91 à 9,92; avril 9,93 à 9,98; mai 10,08 à 10,09; juin 10,19 à 10,20; juillet 10,29 à 10,30; août 10,25 à 10,26; septembre 9,70 à 9,80; octobre 9,50 à 9,55; novembre 9,40 à 9,41; décembre 9,41 à 9,42.

Les ventes comprennent 17,000 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à la Nouvelle-Orléans à 9⅞c; à Galveston à 9⅞c; à Mobile à 9¾; à Savannah à 9 13/16, à Charleston 10⅛ à 10¼; à Wilming. ton à 9,50; à Norfolk à 10, à Baltimore 10⅛ à 10⅛; à New York 10 9/16; à Boston à 10⅝; à Philadelphie 10 7/16, à Memphis 9¾; à Augusta 9⅞.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Insactif

Cotes : Middling Uplands 10 9[16; Middling Gulf 10 11[16.

Stables.

Février 9,93 à 9,95; mars 10,52 à 10,53; avril 10,56 à 10,57; mai 10,63 à 10,64; juin 10,70 à 10,71; juillet 10,77 à ——; août 10,78 à 10,79; septembre 10,80 à 10,81; octobre 10,24 à 10,31; novembre 9,97 à 9,98; décembre 9,96 à 9,98; janvier 9,97 à 9,98.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU NET—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,514,154 balles; même temps l'année dernière, 1,539,756 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 4,840,569 balles; même temps l'année dernière, 4,773,688 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,069,876 balles; même temps l'année dernière, 1,097,464 balles; de tous les ports des Etats-Unis 3,404,235 balles; même temps l'année dernière, 2,432,002 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 310,343 balles; même temps l'année dernière, 341,750 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 949,516 balles; même temps, l'année dernière, 852,409 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE

Stable quoique légèrement inactif.

Cotes—5 9[16d pour le Middling Uplands et 5¾d pour le Middling Orléans.

SUCRES

1 p. m.—Calmes et stables.

MARCHE DU HAVRE.

Calme et stable.

Cotes—68¼fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 68¾fr. pour le Low Middling (sur mer.)

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange.

SUCRE—

Ventes 708 barils et 183 boucauts de sucre et 354 barils de melasse.

OPEN KETTLE—Fort.

Choice	—@	5½
Strictly prime	—@	5
Prime	4⅞@4	15/16
Fully fair	4 13/16@4⅞	
Good fair	4 11/16@4¾	
Fair	—@	4⅝
Good common	—@	4⅜
Common	—@	4⅜
Inferior		Nominal

CENTRIFUGAL—Stable.

Plantation granulated	—@	—
Off granulated	—@	—
Choice white	—@	6